

## 0.1 Rendre présent à l'esprit

<http://mathilde.local/et-en-suite/>

concrétiser; rendre réel; donner à quelque chose forme ou consistance; matérialiser quelque chose; concrétiser quelque chose

Un nom concret serait plus facile à mémoriser (... palais de la mémoire...)

Rendre présent à l'esprit, Réaliser, c'est **lire latéralement et non pas seulement littéralement**, deux points de vue pour voir en stéréoscopie, pour ne pas tomber à plat!

Le premier sens de « montrer » est « mettre devant les yeux », « attirer l'attention sur ». Il n'est pas sans lien avec « monstre »

La voix pour faire entendre ce que l'on voit

Économie de l'attention, qu'est-ce que je vais regarder? Attention collective

Retard de l'attention, du temps pour y revenir

Comment anticiper mon attention? Algorithme

Visualisation du son, et inversement

« Nous avons déjà eu l'occasion de signaler, au chapitre précédent, quel rôle éminent il faut attribuer, dans l'argumentation, à la présence, à la mise en évidence, pour leur permettre d'occuper l'avant-plan de la conscience, de certains éléments sur lesquels l'orateur désire centrer l'attention. Avant même d'argumenter à partir de certaines prémisses, **il est essentiel que le contenu** de celles-ci **se détache sur le fond** indifférencié des éléments d'accord disponibles : ce choix des prémisses se confond avec leur présentation. »

« Le passage univoque du mot à l'idée qu'il représenterait est, aux yeux des anciens théoriciens, un phénomène découlant du **bon usage du langage**. On suppose en outre que cette idée peut être déterminée avec précision par le recours à d'autres idées, elles-mêmes exprimées par des termes univoques, ou qu'elle peut faire l'objet d'une intuition rationnelle. Le langage artificiel des **mathématiciens fournit**, depuis des siècles, à beaucoup de bons esprits, **un idéal de clarté** et d'univocité que les langues naturelles, moins élaborées, devraient s'efforcer d'imiter. Toute ambiguïté, toute obscurité, toute confusion sont, dans cette perspective, considérées comme des imperfections, éliminables non seulement en principe, mais encore en fait. L'univocité et la précision de ses termes feraient du langage scientifique l'instrument le meilleur pour les fonctions de démonstration et de vérification, et ce sont ces caractères **que l'on voudrait imposer à tout langage**. »

« Et, sans aucun doute, dans le domaine des sciences purement formelles, telles la logique symbolique ou les mathématiques, ainsi que dans le domaine purement expérimental, **cette fiction qui isole du sujet** connaissant le fait, la vérité ou la probabilité, présente des avantages indéniables. Aussi, parce que cette technique « objective » réussit en science, a-t-on la conviction que dans d'autres domaines, son usage est également légitime. Mais là où un accord n'existe pas, même chez des personnes compétentes en la matière, qu'est-elle, sinon un procédé à exorciser, cette affirmation que les thèses préconisées sont la manifestation d'une réalité ou d'une vérité devant laquelle un esprit non prévenu ne peut que s'incliner? »

« Abstrait [...] se dit d'une qualité considérée toute seule, et détachée du sujet. Ainsi la rondeur, la blancheur, la bonté sont des termes abstraits; et rond, blanc, bon sont [...] des termes concrets »

En linguistique **le nom abstrait** est souvent perçu comme « celui qu'on peut définir sans être pour autant capable de l'illustrer » [jjd : somme arithmétique vs géométrique ] [...] Cela a permis à R. Martin de classer les substantifs comme parallélogramme, cercle ou prisme, « qui sont des constructions d'esprit » parmi **les noms concrets, étant** donné leur faculté d'être « **représentables** » et **inversement**, les substantifs super ordonnés

comme animal ou plante, bien que susceptibles de désigner les êtres perceptibles, **apparaissent comme abstraits** du fait qu'on a du mal à leur associer une image concrète.

« Le nom abstrait est celui qui désigne une **propriété ou une qualité séparée par notre esprit** du sujet auquel elle est unie, et considérée comme existant indépendamment de ce sujet » M. GREVISSE, *Le bon usage. Grammaire française*, Gembloux, Duculot, 1975, § 237.

